

**Claudio FERRATA, 2020, *Nelle pieghe del mondo. Il paesaggio negli anni della Convenzione europea*, Milano, Meltemi, Collezione Linee, 87 p.**

Dans ces temps de « confinement international » le besoin de paysage se révèle de manière éclatante. Les frontières, sans être devenue des *barrières*, sont toutefois redevenues *filtres*. La pandémie les a d'abord fermées pour les rouvrir ensuite progressivement et avec circonspection à l'approche des vacances d'été. La joie suscitée par cette permission de partir vers le Sud s'est accompagnée de la déception que suscite l'enfermement et l'isolement dus aux quarantaines obligatoires du retour. La riposte à cet état de choses a été la campagne nationale incitant à rester chez soi et à découvrir son propre pays : une campagne à grand renforts d'images paysagères. Il a fallu mettre en exergue nos paysages, tellement ils ont été oubliés par l'habitude de les habiter quotidiennement.

L'auteur du livre ne parle pas de cela, mais la situation actuelle en soulève la valeur. Il développe une réflexion sur ce qu'on pourrait appeler la renaissance du paysage. Né de l'art pictural, mais aussi des grands travaux de transformation des territoires hollandais, la représentation de ce qui atteint nos yeux constamment a profondément marqué nos sociétés européennes. Le paysage est apparu comme une distanciation entre nous et la réalité. Avec le temps, nous avons appris à regarder le territoire dans lequel nous vivons et que nous transformons avec nos activités. Nous avons aussi appris à distinguer le beau du mauvais à travers une culture qui a évolué depuis en tout cas la Renaissance, ce moment particulier où le paysage est extrait du terrain pour être progressivement incrusté dans un tableau. Claudio Ferrata, en faisant référence aux multiples concepts développés par la géographie contemporaine, nous propose un parcours synthétique de l'histoire de ce qui est plus qu'un concept : nous l'habitons et nous en sommes habités. Le paysage est un miroir qui renvoie l'image de nos actions et contribue ainsi à donner du sens à nos vies. Le paysage reflète notre bien-être ou notre mal-être à tel point qu'il a fallu codifier nos actions à travers une Convention à l'échelle européenne.

Le paysage apparaît ainsi comme le « bouillon primordial » dans lequel nous sommes immergés ». L'auteur cite Eugenio Turri (1990), un géographe italien, qui précise que le paysage est « un moment de conjonction entre notre perception et notre action, entre notre manière de représenter la réalité et notre manière de la vivre ». Et plus loin, à la même page il reprend l'idée de Erving Goffmann pour lequel « la dimension paysagère était devenue l'espace à l'intérieur duquel individus et société récitent leurs histoires et, simultanément, se comportent comme des spectateurs qui s'aperçoivent du sens de leurs actions et comme des acteurs qui transforment leur environnement. » (page 66).

« *Nelle pieghe del mondo* » (« Dans les plis du monde ») est un petit livret que tout géographe (professionnel ou amateur) devrait avoir dans sa bibliothèque : dommage qu'il soit seulement en langue italienne, il mériterait une traduction.

Ruggero Crivelli

Claudio Ferrata est géographe, docteur de recherche en Sciences économiques et sociales de l'Université de Genève, actif dans le domaine de la culture du territoire et membre de la Commission du paysage du Canton du Tessin. Il a enseigné auprès de la Faculté d'Architecture du Polytechnique de Turin et a été enseignant de Lycée de Lugano. Il est l'auteur de *La fabbricazione del paesaggio dei laghi* (2008), *L'esperienza del paesaggio* (2013), *Il territorio resistente* (2017) et *Elementi di geografia* (avec Stefano Mari et Mauro Valli, 2017).